

le lien

de Relais Lumière Espérance



Rencontre chrétienne de familles et d'amis de personnes souffrant de maladie psychique

Editorial



Chers amis,
Beaucoup de groupes de Relais sont en lien avec la Pastorale des Personnes Handicapées - PPH - et, au-delà, avec la Pastorale de la santé - PdS - de leur diocèse.

Après le rassemblement des PPH à Lourdes en septembre 2016, certains membres de Relais ont eu le bonheur - c'en était un - de prendre part au rassemblement des PdS, également à Lourdes, de novembre 2018.

Ils ont entendu de passionnantes interventions. Par exemple Christoph Theobald, théologien jésuite du diocèse de Limoges, a mis en lumière le dynamisme de la mission reçue puis relue, seul ou en groupe.

Marc Grassin, enseignant à la Catho de Paris, a passé en revue et approfondi ce qui bouge et bougera, très vite, dans notre société et dans notre Eglise, mais aussi comment celle-ci peut

accompagner les gens dans ce bouillonnement de mutations inévitables.

Des témoignages ont touché les participants, notamment celui de membres de Relais de Lille (lire dans ce n° du Lien). Deux invités, Soeur Marie-Laure Denès et le Père Bruno Cazin (bien connu de Relais pour sa participation à la Table Ronde de la RN 2016 de Relais à Paris, avec Véronique Dufief), nous ont aidés à dégager l'essentiel des apports du rassemblement. Ils ont tous contribué à donner la cohérence et l'ouverture que promettait le programme (incluant humour et musique) préparé par le Père Jean-Marie Onfray (responsable du Pôle Santé-Justice de la CEF/Conférence des Evêques de France, ancien conseiller spirituel du groupe Relais de Tours) avec son équipe.

Pourquoi cette présentation? Parce que ce rassemblement a été plus qu'une grande rencontre sympathique et reconfortante. Il a permis de mesurer la richesse - donc la nécessité - d'un travail en commun, en équipe, entre les

suite p. 2...

Prière

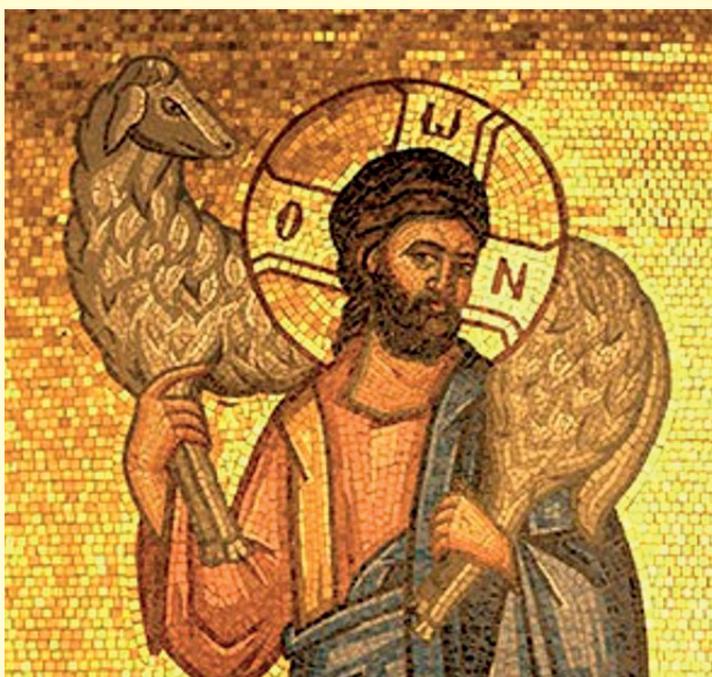
**“Tu es mon Berger,
ô Seigneur, rien ne saurait
me manquer où tu me conduis”**

Je connais bien ce psaume, et j'aime le chanter quand je n'ai pas trop de soucis dans ma vie.

Je crois que tu veux mon bien et celui de tous ceux qui me sont chers.

Mais reconnais, Seigneur, que ce n'est pas toujours clair et évident.

Je sais que tu m'invites toujours à te faire confiance, mais c'est parfois la révolte qui m'envahit, devant les espoirs déçus, les échecs et le découragement, quand il me faut affronter chaque jour les mêmes épreuves, les mêmes inquiétudes, ● ● ●



... suite

services et mouvements présents et actifs dans un diocèse donné, bien au-delà du seul domaine de la Santé Mentale qui est en priorité le nôtre.

Se rencontrer, s'écouter, choisir ensemble, c'est la garantie d'idées nouvelles, d'une ouverture féconde aux attentes et propositions des autres. Pourraient en témoigner celles et ceux qui, parmi vous lecteurs, ont eu l'occasion de vivre de telles rencontres : journées d'échanges, pèlerinages diocésains, participation à un forum, appui aux équipes qui visitent les personnes âgées et les personnes en situation de handicap, soutien aux équipes qui ont à cœur d'insérer ces personnes véritablement dans tous les aspects de la vie de nos diocèses et de nos paroisses.

Avec les groupes qui en ont déjà l'expérience, nous pouvons dire à tous les groupes de Relais ce que nous disons aux personnes accueillies : "ne restez pas seuls", rejoignez qui ne vous dit pas non, engagez ensemble une ou deux actions (chacun à sa mesure, qui peut être modeste et prudente). Vous verrez le champ des possibles grandir plus que ce que vous pouviez imaginer.

Invitez et visitez (= rendez visite) : telle peut être notre

démarche. Ici, ce sera Amitié Espérance; là, ce sera la Conférence St Vincent de Paul ; ailleurs, la Pastorale de la Famille...

Une façon de commencer à ne pas "rester seul" et à vérifier combien cela est bon : accueillir chez soi, par la lecture, les témoins qui s'invitent chez nous dans deux revues s'adressant en effet à tous : "Ombres et Lumière", revue de l'OCH (bien connue), et tout récemment "Pastorale Santé", une revue de la CEF (qui succède à AH), dont le numéro de janvier 2019 consacre un dossier à la prière et à son efficacité, surprenante pour beaucoup mais tellement réelle... en particulier là où on l'attend moins spontanément.

Oui, invitons et visitons : le Seigneur élargira notre tente et notre horizon jusqu'à la rencontre des frères que nous pensions éloignés.

Très bonnes rencontres.

Hubert Peigné

Président de Relais Lumière Espérance

les mêmes souffrances.

Viens à mon aide, augmente en moi la foi, comme te le demandaient tes apôtres d'augmenter la leur.

Aide-moi à comprendre que ma faiblesse ne doit pas m'écraser mais au contraire te la présenter pour qu'elle ouvre en moi un espace où tu puisses m'y rejoindre pour me donner la force de ton Esprit-Saint.

Aide-moi à me souvenir que tu ne m'as jamais abandonné parce que ton amour et ta miséricorde sont sans faille.

Ainsi, avec toi, je retrouverai la confiance et la paix intérieure qui me permettront de continuer à assumer ma mission auprès de ceux que tu m'as confiés.

Et dans cette espérance que tu fais renaître dans mon cœur, je te rends grâce à l'avance pour tout ce que m'accordera ton cœur de Père.

Monseigneur Michel Guyard

Conseiller spirituel national de Relais Lumière Espérance

Sommaire

- **Editorial**
Hubert Peigné
- **Prière**
Mgr Guyard
- **Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort**
Monique Durand-Wood
- **Dans l'accompagnement de mon proche en souffrance psychique, prendre en compte ma fragilité**
Agnès Auschitzka
- **Témoignages**
Des parents, un conjoint
- **Rencontre nationale des responsables de groupe de septembre 2018**
- **Événements régionaux**
 - Week-end du Sud-Ouest à Rocamadour
 - Le chemin de croix avec des personnes en souffrance psychique (RLE Toulouse et Amitié Espérance)
 - Participation de RLE à la rencontre de la Pastorale de la santé de Moulins
- **Les groupes Relais**
- **Annonces**
 - Nouveaux documents de présentation
 - La Rencontre nationale 2019
 - Événements OCH 2019

Responsable de la publication : Hubert Peigné,

Équipe de rédaction : Claudine Boucheron, Chantal Mougin.

Adresse du secrétariat : 90, Avenue de Suffren
75015 PARIS - Tél. 01 44 49 07 17 (répondeur) - Site internet : www.relaislumiereesperance.fr

Dans l'épreuve, soyons humble et plein d'amour

Le groupe « **Paris Ile de France** » organise quatre fois par an une rencontre qui dure tout un samedi et comprend, outre une méditation avec le Père Bouchain, un partage, un repas pris en commun et une Eucharistie, une conférence d'une personnalité sur des sujets relatifs à la maladie psychique et à la spiritualité. Ces conférences donnent souvent lieu à des articles dans le Lien : dans ce numéro, vous avez la conférence donnée par Madame Monique Durand-Wood le 2 juin 2018. Un grand merci à Philippe Lefèvre, qui arrive toujours à trouver des conférenciers de grande qualité. **Rappelons que ces rencontres sont ouvertes à tous les adhérents. Participez-y !**

par **Mme Monique Durand-Wood**, ancienne aumônière d'hôpital psychiatrique et théologienne. Intervenante pour la Pastorale de la Santé et animatrice, au sein de La Maison de Tobie, de sessions de méditation biblique. Auteure de plusieurs ouvrages publiés aux Cerf : *Ajouter foi à la folie* (2009), *Cap sur l'espérance* (2014), *Consolation, Avis de recherche* (2018).

« **Quand je suis faible,
c'est alors que je suis
fort** » (2Cor, 12 10)

Quand je suis malade, fiévreux, vidé, sans ressort, handicapé, infirme, anxieux, angoissé, est-ce alors que je suis fort ? Voilà qui est peu crédible. Les souffrances et les fatigues autour de soi disent le contraire. Pour ma part, lors des moments de crise de mon fils malade psychique, longtemps hospitalisé, je ne me sentais certainement pas forte. Lorsqu'on est affaibli, on est affaibli : il ne faut pas se raconter d'histoires.

Le mot grec qu'utilise St Paul pour « faible », *astheno*, veut bien dire privé de force, de ressort, même parfois de toute espérance. Et pourtant, ajoute-t-il, la puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse ! Comment cet homme qui a connu tant d'épreuves – il en dresse une liste dans ses Lettres – peut-il nier l'évidence ? A moins qu'il ait introduit dans cette faiblesse quelque chose d'autre, un élément inhabituel, capable d'y instiller une force ?

Nous observerons d'abord le contexte dans lequel St Paul s'exprime, et qui fournit des premières clés. Nous verrons ensuite l'insistance chez lui de la grâce, cette grâce qui peut nous habiter si nous sommes en mesure de l'accueillir.

Rappelons auparavant que toute



l'aventure de Jésus est bâtie sur des paradoxes : un Dieu nouveau-né apparu dans une mangeoire, pour commencer ; et pour finir ce même Dieu mort supplicié sur une croix, entre deux brigands : *scandale* pour les Juifs et *folie* pour les Grecs, assurément. Ce Dieu fait Homme ressuscite, il est vrai, mais quelle étrangeté là encore. Son enseignement même est rempli de paradoxes, soit d'oppositions illogiques au premier abord : *Heureux ceux qui pleurent ; Les derniers seront les premiers ; Aimez vos ennemis ; Bénissez ceux qui vous maudissent ; Invitez ceux qui ne peuvent pas vous le rendre*, etc.

Cet enseignement de Jésus, renver-

Cet exposé a été enregistré ;
vous pouvez l'écouter sur le site
de Relais
(<http://relaislumiereesperance.fr/>)

● ● ● sant, aide à mieux comprendre les contradictions apparentes de la parole de St Paul. L'apôtre a parfaitement entendu la parole du maître : à savoir que les valeurs du monde – le prestige, la richesse, la domination – sont désormais inversées. Non pas niées mais inversées. Faut-il y voir de la provocation ? Il semble que oui. Nous sommes provoqués, par la force de ces oppositions inhabituelles, à modifier notre regard, à *élargir l'espace de notre tente*, comme dit la Bible, à sortir de nos certitudes établies, à nous faire humble et accueillant. Ce qui ne va pas de soi.

Le contexte dans lequel s'inscrit la parole de Paul aide à comprendre le motif de cette provocation. Il engage même à souscrire, dans les moments difficiles, à ce renversement des valeurs que portent les évangiles et à déceler là une force. Nous pouvons déjà observer ceci autour de nous : il arrive que des personnes considérées comme très fragiles – maladroites, vulnérables, handicapées – nous surprennent par des expressions soudaines de joie. Je pense à une petite fille, Carine, touchée par la maladie d'Angelman. Les enfants atteints de ce syndrome ont un retard mental important, ils parlent peu ou pas du tout, ne marchent pas ou alors à l'aide de prothèses. Autres « symptômes » décrits sur les sites qui traitent de cette maladie : ils sont joyeux, ils rient, ils battent des mains dès que quelque chose leur fait plaisir. Et c'est vrai que la petite Carine se montre ainsi. Reste qu'il est curieux d'énoncer la joie parmi des symptômes de maladie ! Le monde tourne vraiment à l'envers, parfois.

Quand je suis faible c'est alors que je suis fort, affirme St Paul dans sa seconde lettre aux Corinthiens. Les lettres aux Corinthiens, après celle aux Romains, sont les plus longues des épîtres attribuées à Paul. C'est dire qu'elles sont réfléchies et argumentées : il s'agit, pour les toutes nouvelles communautés, de sortes de guides pratiques pour la vie spirituelle, individuelle et communautaire.

Corinthe est une ville de Grèce alors

très animée. Elle regroupe beaucoup d'activités portuaires, artisanales, sportives, ludiques. Les Corinthiens sont réputés pour leurs talents multiples, leur goût pour la compétition, leurs discussions qui tournent parfois en querelles, mais aussi pour une certaine propension à la débauche. Ils sont contents d'eux et même, aux yeux de Paul, méprisants à l'égard des « barbares » : soit tous ceux qui ne sont ni juifs ni grecs, y compris les Romains. Bref, « ils s'y croient », et cela d'autant plus qu'ils développent un certain culte de la force physique et du prestige social. On ne connaît pas de sociétés, il est vrai, qui développent un culte de la faiblesse. Il n'y a guère qu'Alexandre Jollien, philosophe et handicapé, pour avoir osé un « Eloge de la faiblesse » dans un livre que j'évoquerai en conclusion.

Corinthe, toutefois, a donné naissance à l'une des premières communautés chrétiennes. Ce qui n'empêche pas que les comportements laissent à désirer. Paul a observé de près les choses, mais est-il bien placé pour intervenir ? A l'inverse du modèle corinthien, en effet, il ne présente pas très bien : il n'est pas un barbare, certes - c'est un juif cultivé, de citoyenneté romaine et parlant grec, mais de piètre apparence. La tradition rapporte qu'il est petit et laid. Certains lui prêtent un aspect difforme et l'atteinte possible d'une maladie chronique. Lui-même, dans une lettre précédente se traite d'avorton. Il dit, parlant de Jésus, « *Il m'est enfin apparu à moi l'avorton* ». Plusieurs fois, face aux Corinthiens altiers, il évoque ses faiblesses ainsi que les misères qui l'accablent. Il avoue même : « *bien que je ne sois rien* ». Et puis, on connaît son histoire : sa conversion soudaine au Christ sur le chemin de Damas, alors qu'il portait le nom de Saül et persécutait les disciples de Jésus : hommes et femmes qu'il emmenait enchaînés devant les tribunaux. Il a aussi assisté à la lapidation d'Étienne. Son passé n'est donc pas reluisant, même si l'on sait qu'il voyage désormais beaucoup et prêche le Christ ressuscité dans presque tout

le bassin méditerranéen. Mais enfin, il n'est pas l'un des Douze, et même s'il s'attribue le nom d'apôtre, il n'a pas été un disciple de Jésus.

Il avoue entre autres : « *Il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter pour que je ne me m'enorgueillisse pas.* » Cette écharde dans la chair de Paul – on évoque aussi un *aiguillon* – a fait couler beaucoup d'encre. S'agit-il d'une grave maladie, d'un handicap, d'une angoisse concernant un proche ? Quoi qu'il en soit nous comprenons l'image. Le fait d'avoir un proche malade, ou d'être soi-même atteint d'un mal, nous donne d'éprouver dans la chair la présence d'une écharde : une souffrance tantôt vive et tantôt sourde mais bien présente, presque continue, sauf à trouver une position qui soulage un moment. Une douleur qui peut déformer les traits, les assombrir, chasser le sommeil ; qui s'installe dans notre existence.

Et Paul, qui a pourtant une foi ardente, qui ne craint pas les épreuves, qui affronte tous les dangers, confesse humblement : « *J'ai prié Dieu par trois fois pour que cette écharde me soit retirée de la chair.* » L'ange de Satan qu'il a évoqué, chargé de le souffleter, est une image du mal qui le ronge : « *J'ai prié le Seigneur pour qu'il l'éloigne de moi.* » Il ne joue pas le surhomme. A quoi bon ? Rappelons-nous Jésus même, au mont des Oliviers, avouant : « *Mon âme est triste à en mourir.* » Pris par l'angoisse, il supplie par trois fois son Père, *Abba* : « *Si tu le veux, éloigne de moi cette coupe* » ; avant de consentir : « *Non, pas ma volonté, mais la tienne.* »

J'insiste sur ces souffrances exprimées par Paul comme par Jésus car des chrétiens, je l'ai observé, se sentent parfois coupables de leurs souffrances et de leur impuissance face à elles. Ils ont honte de se trouver faibles devant l'épreuve comme s'ils n'avaient pas ce droit ; comme si la foi, pour se montrer ferme, obligeait à se montrer toujours paisible et de bonne humeur. Mais la foi, nous le savons, n'efface pas la souffrance. Jésus,

Paul et les autres en sont témoins. Le croyant souffre comme tout le monde. Il connaît les mêmes malheurs. Avec une différence, toutefois : sa souffrance n'est pas une impasse. Elle ne le conduit pas vers un mur mais plutôt vers un pont à établir. Elle est un lieu de passage.

La foi chrétienne, dans la faiblesse même, au cœur de la fragilité, réserve toujours une ouverture. Et cette ouverture, élargie par la confiance, permet de laisser passer une force qui dépasse la personne. Le chrétien a les moyens, sous certaines conditions, de transformer sa souffrance. Il ne s'agit pas de la nier ou de la repousser. Il s'agit au contraire de la reconnaître. A Relais Lumière Espérance, nous faisons bien de reconnaître le poids de nos souffrances. Et de le confier par la suite à la bienveillance divine, comme ont fait Jésus et Paul. Observons encore les comportements de ceux-ci : après l'expression de leur douleur, un renversement de situation s'opère. Paul, même s'il n'a pas fini d'en voir, va poursuivre sa mission dans l'enthousiasme. Quant à Jésus, il consent à son épreuve. Plus tard, à l'heure de la Croix, on dira qu'Il est entré dans sa gloire. Quel retournement ! L'attitude nouvelle de chacun d'eux a éloigné les forces obscures, les a mises à distance. Elles rôdent toujours dans les parages mais une force plus grande, une force vive, a permis à l'un comme à l'autre d'aller puiser au-delà, à la source de l'amour divin.

Quelle est-elle, cette attitude ? de quels comportements s'agit-il ? On évoque souvent l'humilité. Il est certain que les vanités sociales, les artifices de toutes sortes, les illusions sur soi – que nous avons tous, mais qui se dissipent lors de la confrontation avec la maladie – gênent l'accueil de la bienveillance divine. Il s'agit donc bien de descendre dans l'humilité, et, pour ce faire, de se détacher des faux-semblants et revenir à une simplicité d'être. Simplicité qui renforce la confiance filiale.

Les comportements de Paul et de Jésus sont à méditer. Même si nous ne sommes pas Jésus, nous sommes, par

le baptême, frère ou sœur d'adoption. Nous pouvons dès lors aspirer à dire comme Lui : « *Non pas comme je veux mais comme tu veux.* » Cette affirmation est une prise de conscience de nos limites humaines. Exprimée dans une confiance en Dieu malgré tout, elle dit un consentement à la réalité présente. C'est cette confiance filiale renouvelée, certainement, qui a redressé Jésus face aux soldats venus l'arrêter ; qui l'a conduit aussi sans plus faiblir vers son procès.

Il y a bien eu ce cri sur la croix : « *Pourquoi m'as-tu abandonné ?* », suivi de la Descente aux Enfers. Mais cet anéantissement consenti, cette déréliction qui préserve le lien avec cette apostrophe : « **Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?** », a suscité le retour à la Vie. La Vie avec une majuscule, non pas la vie comme on peut la connaître ; une Vie autre, plus mystérieuse, sûrement plus ample ; mais que nous pressentons comme une espérance offerte à chacun de nous, à nos malades, à l'humanité.

Maintenant, que dire de la grâce ? Cet élément inhabituel que j'évoquais au début. Que dit encore Paul ? A la suite de son propre aveu : « *Par trois fois j'ai supplié le Seigneur pour qu'il m'ôte cette épine de la chair* », il reçoit cette réponse : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance se déploie dans la faiblesse.* »

Voilà donc cet élément autre ; cette grâce qui vient habiter la faiblesse pour la transfigurer, pour lui enlever son poids inutile. S'il est, en effet, des faiblesses contre lesquelles nous ne pouvons rien, il en est que nous alimentons. Il s'agit dès lors d'enlever ces surpoids afin de faire de la faiblesse, de cette faiblesse résiduelle qui nous laisse démunis, une force. Nous avons souvent oublié la grâce. La grâce simple. La douce miséricorde. Cette tendresse qui ôte son poids inutile à la faiblesse et ainsi l'ennoblit. Il est vrai que le mot grâce est peu usité, sauf pour parler de la grâce d'un danseur ou d'un vol d'oies sauvages : spectacles gracieux,

il est vrai, reliés à une beauté qui est empreinte de mystère, elle aussi. Nous avons aussi ces grâces-là, observables, à contempler. Mais le mot grâce a plus de profondeur encore pour le chrétien. Il est inséparable de l'amour miséricordieux.

Ma grâce te suffit : comment l'entendre ? Paul, Juif, l'entend probablement ainsi : « Rappelle-toi que je suis avec toi. » *Je suis avec toi* est une parole récurrente dans la Bible. Quant à l'impératif : *Rappelle-toi*, il est un leitmotiv dans les deux Testaments. Rappelle-toi, semble dire Dieu à Paul, que tu es aimé et pardonné, que le Christ vers qui tu t'es tourné t'a racheté de toutes tes fautes passées. Rappelle-toi que je suis avec toi dans tes faiblesses, dans tes errements, même dans tes doutes. Le retour sur toi que tu as opéré t'a obtenu la grâce. Tu es gracié, va en paix. Ce « *Va en paix* » est une parole souvent prononcée par Jésus. C'est une parole pour chacun de nous. Sois simple. Reconnais tes torts envers autrui ainsi qu'envers toi-même, car on se porte volontiers du tort. Dépose au pied de la Croix ton fardeau de culpabilité, ton poids de honte. Allège-toi, et maintenant sois fort !

En Marc (16,18), on lit cette phrase : « *Vous boirez des poisons, vous prendrez des serpents dans vos mains et il ne vous sera fait aucun mal* ». Image forte pour nous signifier que tous les venins de la honte – de cette honte que l'on éprouve quelquefois face à nos malades – les venins de la révolte, de la fureur, du ressentiment, de la haine de soi parfois... tous ces venins-là seront sans effet face à la confiance en cet amour miséricordieux qui dépasse tout.

Je repense à la maman d'une fillette de 10 ans handicapée, la plupart du temps en fauteuil roulant. Cette maman avait honte de sortir sa fille en ville, à cause du regard des passants. Conseillée par un accompagnateur, elle a fait un retour sur elle-même et s'est demandé d'où venait sa honte, et pourquoi elle portait tant d'intérêt à la pensée des gens qui ne savaient rien de sa fille, de ses qualités humaines,

de ses moments de douceur. Elle a prié pour accueillir en elle la grâce de Dieu, soit pour dissiper son propre jugement négatif ; puis elle a décidé de promener sa fille où bon lui semblerait. Elle a ressenti alors un sentiment de libération qu'elle n'aurait pas imaginé. Quelque chose de cette énergie nouvelle s'est communiqué à sa fille car les deux, à partir de là, ont multiplié les promenades et semé autour d'elles des sourires inattendus.

En reprenant cette parole - *Ma grâce te suffit, car ma puissance se déploie dans la faiblesse* - nous pourrions nous demander de quelle faiblesse il s'agit. Car toutes les faiblesses se valent-elles ? Il y a, par exemple, des faiblesses qui nécessitent des soins, de l'attention, de la protection. Je ne dirais pas à un proche en grand désarroi : « Dans ta faiblesse est ta force ». S'il y a une force à lui transmettre, c'est celle de ma solidarité, de mes soins, une force fraternelle. L'enseignement du Christ, on peut le voir au long des Évangiles, ne nous ôte pas nos responsabilités quant aux faiblesses que nous pouvons soulager.

Mais il semble que Paul évoque ici la faiblesse de façon plus générale. Il parle de cet état de faiblesse qui nous accable, par moments, au point de paralyser nos pensées et nos actes, qu'il s'agisse de faiblesse inhérente à notre condition humaine, ou d'une faiblesse issue des accidents de la vie, de la maladie, du handicap, du vieillissement. Cette faiblesse-là témoigne de notre humanité, de cette humanité que le Christ a habitée jusqu'aux extrêmes. Et comment ne pas y consentir, ne serait-ce que par compassion ? La faiblesse ainsi contemplée, dès lors, devient consentement – vocable plus volontaire qu'acceptation – ; elle est consentement à ce qui est, à ce que je suis, à ce que j'éprouve, à ce qu'est l'autre aussi tel qu'il est, à tout autre qui m'entourne. Ce consentement m'éclaire. Il éclaire ma faiblesse et il la dynamise.

Nous sommes souvent, voire toujours poussés à renoncer à nos ambitions. Quand un proche fait une première crise maniaque, par exemple,

alors qu'il semblait plutôt épanoui, ou qu'il se replie sur lui-même alors qu'il menait des études brillantes, alors l'incompréhension, la peine, la solitude que l'on peut éprouver dans ces moments-là, devant l'incompréhension des autres aussi, nous rendent très faibles, très démunis. Nous n'avons plus d'influence sur le proche aimé, nous le savons, et à chaque nouvelle crise nous délaissions nos illusions quant à ce qu'il aurait pu devenir. Sur-tout, nous délaissions ce rêve : qu'il puisse « réussir sa vie ». Nous n'en voyons plus le sens. Du moins, plus le même. Car c'est quoi : réussir sa vie ? Avoir une situation enviable ? Aux yeux de qui ?

J'ai connu un patient en psychiatrie qui avait un doctorat de mathématiques et enseignait en faculté. Atteint d'une dépression profonde, il a dû renoncer à son enseignement. Mais il a appris peu à peu à travailler la menuiserie. Une communauté a bien voulu l'accueillir et je l'ai revu des années plus tard. Il fabriquait des jouets en bois pour des associations et s'est dit plus heureux qu'il ne l'avait jamais été.

Donc, nous perdons des illusions, des certitudes aussi, et sommes obligés d'admettre une forme d'impuissance. Mais l'impuissance est aussi le contraire de la toute-puissance. L'amour de Dieu seul est tout-puissant. On voudrait bien parfois se croire tout-puissant, lorsqu'on rêve pour ses proches d'un avenir de « réussite ». Mais on déchant. J'ai beau être ta mère, ton père ou ton conjoint, je ne peux pas tracer ton destin. Il faut bien se mettre en tête que ce destin de mon enfant ou de mon conjoint malade, c'est le sien et non pas le mien. J'en suis solidaire, mais il ne m'appartient pas. Si je l'admets vraiment, si j'admets que les desseins de Dieu sur autrui me restent mystérieux, je peux enfin élargir l'espace de ma tente. Je deviens enfin indulgent envers moi ainsi qu'envers les autres, plus attentif à ce que la vie, dans sa prodigalité, m'a tout de même donné.

Me revient le souvenir d'une autre fillette, atteinte celle-ci d'autisme As-

perger. Elle avait de grandes difficultés pour trouver sa place en classe de CE1, même si l'école Freinet qu'elle fréquentait développait une pédagogie ouverte, sensible aux problèmes d'adaptation. Cette fillette n'intéressait pas les autres enfants, jusqu'à ce qu'ils prêtent attention à sa manière de faire. Ils ont saisi, devant ses efforts, quelle difficulté peut soulever un exercice simple lorsqu'on est en situation de handicap. Alors est venue la solidarité, suivie par la camaraderie. En réunion de parents en fin d'année, la maman a appris avec bonheur que le regard de la classe sur le handicap avait changé. Sa fille était désormais appréciée des autres enfants.

Ce genre d'expériences défait l'envie de s'attacher au paraître. Il enseigne plutôt la contemplation des petites choses, des événements mineurs dont le sens échappait peut-être. Cette faiblesse-là, découverte au cœur même de l'épreuve, nous donne, je le crois, de la force. C'est comme si l'Esprit divin nous soufflait : « Dans ta pauvreté intérieure, dans ton sentiment d'abandon, je trouve maintenant une place où me glisser afin que la vie renaisse en toi, une vie nourrie par ton attention à toutes choses, aux plus petites choses ». Pour que la grâce vienne, encore faut-il lui faire de la place. L'Esprit divin n'est pas sans gêne, il ne s'installe pas de force chez les gens, il ne squatte pas. La naissance de Jésus suffit à le montrer, et le Oui de Marie aussi. Devant l'immensité de la proposition qui lui est faite, elle aurait pu dire non. Or, elle a accueilli la grâce pleinement.

« Ma grâce te suffit » ne dit pas autre chose : l'attention que Dieu porte à ta vie suffit. Le reconnaître est peut-être un cheminement. Rappelons Isaïe : « *Je t'ai gravé sur la paume de mes mains... tu as du prix à mes yeux et moi je t'aime* », ou encore, au livre de l'Apocalypse (3,20) : « *Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui.* » Ou encore Jésus, dans l'évangile de Jean (14,23) : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aime-*

ra, nous viendrons vers lui et, chez lui nous ferons notre demeure. »

Rappelons aussi que nous ne sommes pas seuls pour porter nos épreuves : l'accompagnement spirituel, psychologique, amical ; les groupes de paroles, les rencontres, les lectures aussi, nous engagent à nous épauler les uns les autres. Dans la préface du beau livre d'Alexandre Jollien, *Eloge de la faiblesse* (Le Cerf), le philosophe Ruedi Impach écrit : « Cet ouvrage est aussi un livre sur la valeur de l'amitié. Au fil de la lecture on se rend compte que les amitiés ont rendu supportable la vie dans l'institution ». Alexandre Jollien, en effet, a été longtemps en institution. On lui attribuait alors un QI de 60. Ruedi Impach poursuit : « L'auteur rapporte cette scène inoubliable pour lui et émouvante pour le lecteur où, au fond de son lit, son ami Jérôme qui sait à peine parler s'inquiète du bien-être de son camarade. C'est une scène clé du livre parce qu'elle révèle, au cœur de la faiblesse, la bienveillance qui vivifie. Elle parle du regard qui accorde la priorité à autrui. »

Je citerai encore un philosophe musulman : « Quand l'âme est pure, elle est prête à accueillir Dieu et elle engendre le Messie comme Marie. » On peut dire que l'âme est pure quand elle consent à ses faiblesses. Ainsi en est-il dans la parabole du Pharisien et du Publicain. Ce dernier, averti de ses faiblesses, ne sait que murmurer : « *Aie pitié de moi, Seigneur, car je suis un pécheur* ». Et c'est lui qui ressort justifié. Il reste qu'un appui nous est nécessaire pour rendre la faiblesse opérante : portée à offrir un accueil et non pas des excuses. Mais la grâce nous attend, elle guette nos consentements, et nous pressentons alors qu'une force est à l'œuvre : cette force d'amour qui ne demande qu'à renouveler en nous la vie. ■

Dans l'accompagnement de mon proche en souffrance psychique, prendre en compte ma fragilité

Extrait d'une conférence d'Agnès Auschitzka, écrivain et ancienne journaliste à La Croix, à la Rencontre Nationale du 17 mars 2018.



notre vie. C'est le sens, ce vers quoi nous décidons de marcher qui nous fait avancer et supporter nos sacs à dos plus ou moins lourds. Il est normal que dans les premiers temps de la confrontation aux troubles de notre proche, nous soyons déboussolés. Mais si nous voulons rester libres de mener la vie qui nous a été offerte, passé ce temps de sidération, ou entre chaque coup de tonnerre, nous devons retrouver la capacité de penser et choisir

Ames yeux la fragilité ou vulnérabilité est une donnée de la condition humaine. Nous dépendons des autres pour exister. Les handicaps et maladies, les guerres et les conséquences du « péché » font que notre vie peut chanceler voire se briser brutalement. Vivre, c'est toujours faire avec le risque et la certitude de mourir. Notre équilibre s'avère toujours instable, précaire, tant il y a de raisons personnelles ou extérieures susceptibles de renforcer notre vulnérabilité. L'accompagnement d'un proche en souffrance psychique est une situation qui déstabilise notre équilibre de vie. Nous perdons nos repères habituels. Dès lors, comment avancer malgré la peur et la tristesse, nos fatigues et zones d'intolérance ? La réflexion que je souhaite partager avec vous s'appuie sur la vision de l'homme que propose le christianisme et qui est la mienne.

Entrer en nous-mêmes pour garder le cap. La vulnérabilité ne supprime pas notre capacité à donner un sens à

ce vers quoi nous voulons avancer. Là est le trésor de notre cœur. Prendre le temps d'entrer en nous-mêmes et de nous poser la question : Quel sens veux-tu donner à ta vie, vulnérable de naissance et rendue plus fragile encore par le séisme de la maladie psychique de ton proche ? Pour quoi, pour qui veux-tu continuer à marcher ? Qu'est-ce qui te fera te lever chaque matin ? Redécouvrir la liberté qui est la nôtre de faire quelque chose de ce que la vie fait de nous est le meilleur moyen d'empêcher que nos émotions prennent le contrôle et nous conduisent dans les voies sans issue de l'agitation et/ou de l'épuisement. Cette question, il nous faut donc nous la poser régulièrement et d'autant plus souvent que notre sac à dos s'alourdit et nous affaiblit. Donner du sens à nos vies nous humanise. Nous ne pouvons donner du sens à la souffrance qui par définition n'en a pas. Mais pouvons-nous donner un sens à nos vies blessées par la souffrance de nos proches ?

Chacun peut prendre ce temps de si-



● ● ●
lence intérieur pour retrouver son désir profond qui lui, résiste à tout. Qu'est ce qui me donnait le goût de vivre ? Et aujourd'hui, de cela, qu'est-ce qui demeure ?

Le croyant aura tout intérêt à inviter Dieu à participer à son colloque intérieur. La prière, l'écoute et la méditation de la Parole de Dieu, l'accompagnement spirituel sont autant de moyens privilégiés. Ce temps de présence à soi-même et à Dieu peut se faire dans le silence de notre chambre, dans la contemplation de la nature ou au sein d'une communauté d'Église, telle une équipe Relais.

Il est des jours où la réponse à notre recherche se fait plus évidente que d'autres et peut se dire en ces termes : « Au-delà et malgré tout ce qui m'attaque de l'intérieur, je reste fait(e) pour aimer et me laisser aimer toujours davantage. Là est ma joie. » Alors, comme il est bon de redécouvrir ce qui nous anime tous au plus profond de notre être vulnérable ! Profitons de ces moments de grâce qui balisent d'espérance notre chemin pour renforcer en nous, par la prière et le partage avec d'autres croyants, la conscience de ce pourquoi Dieu nous a faits, pour nous rapprocher de Jésus, celui qui s'est fait homme vulnérable pour nous révéler le sens de nos vies appelées à partager la joie de son Père. En le regardant vivre et aimer ceux qui étaient perdus, désorientés, hors-piste, nous retrouverons de nouveaux repères pour une vie joyeuse malgré l'épreuve.

Mais il est d'autres jours plus sombres où il devient urgent de repérer ce qui me dévitalise et m'empêche de progresser. Cet examen de vie gagnera à être fait sous le regard aimant de Dieu et avec l'aide de son Esprit. Car, rappelons-nous, le Malin use de ses ruses pour nous tromper, nous illusionner et ainsi nous éloigner de la vérité de notre désir d'aimer et de ce qui nous réjouit.

Reconnaitre et s'appuyer sur notre vulnérabilité pour poursuivre la route.
Comme nous voudrions trouver un lieu d'accueil adapté à notre proche, qu'il se rende à son RDV psy obtenu avec tant de difficulté, qu'il cesse de

souffrir, reconnaisse sa maladie et accepte de se soigner, qu'il échappe à la prison, soit reconnu comme une personne, qu'il trouve un logement, qu'il se sente utile ! Et comme nous voudrions protéger les autres membres de la famille des conséquences de sa maladie... Vous pouvez chacun dérouler votre propre liste... Marie, la mère de Jésus, avait une telle liste dans le cœur... Autant de souhaits qui mobilisent notre énergie et nos pensées parfois jusqu'à l'épuisement, et qui, lorsqu'ils sont mis en échec font naître en nous un sentiment amer d'impuissance et de peur.

Pour autant, cette réalité douloureuse est aussi celle qui peut nous sauver. Car elle nous accule à sortir de nos illusions de toute-puissance et à reconnaître ce que nous sommes en vérité : vulnérables, ayant besoin des autres et pour le croyant, ajoutons du Tout Autre.

La route qui mène à la joie passe par le **consentement** à notre vulnérabilité, à notre besoin des autres, à la fragilité que nous partageons avec notre proche et avec tous les humains.

Il nous faut aussi apprendre à **discerner** au quotidien pour décider des priorités, du temps à donner à telle ou telle action, du type d'aide à rechercher, des combats à mener et de ceux qu'il nous faut abandonner mais aussi pour trouver l'équilibre entre ce qu'il est nécessaire de faire pour soi, pour son proche et pour les autres.

Ce consentement associé à ce discernement sont les deux pieds qui nous permettront d'avancer avec confiance sur le chemin qui est le nôtre et qui est promis à la joie. Nous n'avons jamais fini de l'apprendre et nous avons besoin des autres pour cela : amis, conseillers, thérapeutes... Sans négliger de nous rapprocher de Jésus-Christ qui est venu ouvrir et baliser nos routes humaines et qui nous a promis de ne jamais nous abandonner à nos peurs et à nos errances. ■

Témoignage

Suite au questionnaire proposé par notre Diocèse à tous les membres des mouvements et services engagés dans la Diaconie, voici le témoignage d'un conjoint, D., membre de Relais Lumière Espérance.

- Pourquoi ai-je choisi de venir dans le mouvement Relais Lumière Espérance ?
- Je raconte comment j'ai rejoint ce mouvement.
- Comment Relais Lumière Espérance a-t-il changé ma manière d'aller vers les autres ?

« Je n'ai connu le mouvement Relais Lumière Espérance qu'en février 2018, grâce à un article paru dans le journal La Croix. À la lecture, j'ai senti que ma souffrance était prise en compte, pour la première fois, alors que je vis proche d'un souffrant psychique depuis 40 ans (conjoint). Enfin, être rejointe dans ma situation que je portais toute seule "paralysée" dans un non-dit d'incompréhension et noyée dans une extrême culpabilité (même mes enfants ne réalisent pas la maladie de leur père tant j'ai "tout fait" pour qu'il ait une vie personnelle, familiale, professionnelle à peu près équilibrée malgré les nuits d'angoisse que nous traversons).

Aussitôt, je me suis mise en quête de trouver une équipe. Et fort heureusement, à une heure de route de chez moi (mais hélas pas dans mon diocèse) j'ai été accueillie très chaleureusement, "comme je suis". Lieu d'une profonde humanité, d'une attention, d'une présence alors que toutes les situations partagées sont loin d'être "florissantes" voire plutôt "dramatiques". Quelle libération d'être entendue dans ma souffrance d'aidante impuissante face aux monstres de la déprime profonde. J'étais au bord du gouffre sans m'en rendre compte ; ma santé s'était dégradée ces dernières années.

d'un conjoint

Oui, le mot "libération" n'est pas trop fort. Une vive émotion m'envahit encore lorsque je me remémore cette rencontre avec Relais Lumière Espérance. Le Christ est venu à ma rencontre, me consoler, dans ma chair, par des frères et sœurs. Saisissement intérieur, profond. Les mots me manquent pour exprimer ce ressenti qui n'est pas de l'ordre de l'affectif.

J'ai écouté en boucle toutes les conférences répertoriées sur le site de l'association. Et "coûte que coûte" il me fallait assister à la rencontre nationale à Paris. Là encore, moment très important où j'ai été "déliée", mon mari étant tombé dans une addiction comportementale nuisible à notre couple. Peu à peu, des "écaillés" sont tombées de mes yeux, le poids sur mes épaules s'est allégé. Je ne suis plus seule. J'ai trouvé "du sens dans ce non-sens de la souffrance psychique". J'ai expérimenté "une présence" au cœur de mes tourments. Je porte un autre regard sur mon vécu et celui de mon mari. Ce n'est pas grand-chose mais ça change TOUT.

"Et comme par hasard", m'étant déplacée intérieurement, notre couple va mieux, se reconstruit, un à venir est envisageable. Mon mari accepte de reprendre des médicaments et peut à nouveau vivre une vie sociale. Je retrouve un équilibre et une santé.

Ce matin... est remonté à la conscience, avec beaucoup d'émotions, la démarche intérieure à laquelle je me suis sentie invitée, inattendue, pas du tout réfléchie à partir de "la tête/raisonnement", au cours de l'Eucharistie de la rencontre RLE du 17 mars. Jusque-là, j'avais placé mon alliance de mariage tout contre la croix reçue à ma Communion, que je portais et remettais chaque matin autour de mon cou, en signe que le Christ est en moi, en chacun. Et là, à l'offertoire, "je me suis vue" l'enlever pour la remettre à mon annulaire, comme "portée par le Seigneur", mais dans un acte choisi, délibéré.

Comme une étape, un seuil... Comme si le Seigneur venait me dire, tel à la femme hémorroïsse, passage d'Évangile que j'avais beaucoup médité, dont j'avais beaucoup reçu :

"Ma fille, ta foi t'a sauvée.

Va en paix et sois saine de ton fléau".

Oui, Relais Lumière Espérance porte bien son nom... C'est mon expérience.

Reconnaissance à tous les acteurs, fondateurs et membres ».

D.

Témoignage de parents

aux Assises de la Pastorale de Santé novembre 2018

Nous vivons depuis plus de vingt ans avec notre fils Aymeric, atteint d'une maladie psychique.

Vivre avec une personne qui ne voit pas ce que nous voyons, qui est hypersensible, pour qui l'autre est un ennemi, qui se referme sur lui-même, qui n'a pas soin de lui, mais qui est conscient de son état ; il sait dire : « je ne vais pas travailler, je ne me marierai pas, je n'aurai pas d'enfant et je suis un boulet pour vous ».

Quand la maladie s'installe, c'est « comme un coup de tonnerre dans un ciel clair ».

Nous avons cheminé avec lui après plusieurs tentatives de suicide, et avons pu commencer un parcours de patience : enfin un psychiatre qui prend la main après un certain nombre d'échecs avec les précédents médecins, il a fallu passer de la Pédopsychiatrie à la Psychiatrie adulte. Aymeric sera enfin visité à domicile une fois par semaine, l'Hôpital de Jour sera un échec, le passage en Maison Thérapeutique lui permettra de réapprendre les gestes simples de la vie quotidienne pour intégrer son propre appartement à 26 ans avec une prise en charge dans un C.M.P. (Centre Médico-Psychologique).

Les Proches peuvent enfin reprendre le cours de leur vie car les Professionnels de santé et ceux du « Social »prennent le relais ; les débuts sont difficiles pour notre fils, il souffre de solitude, d'angoisses... Tout le déstabilise et tout progrès est long à obtenir, il se décide enfin à participer aux activités proposées au C.M.P.

Maintenant il vit chez lui du lundi au vendredi, entouré médicalement par le C.M.P. et par une Association d'accompagnement social qui vient une heure par jour pour rompre sa solitude et l'aider dans ses démarches. Notre fils passe le week-end chez nous.

Quant à nous, nous avons trouvé aide et réconfort auprès d'Associations : Similès en Belgique puis l'UNAFAM en France ; nous avons appelé le S.E.M de notre Paroisse mais, à l'époque, rien n'existait pour le « Psychique » et, grâce à une amie Animatrice en Pastorale, nous avons eu connaissance de « Relais Lumière Espérance » qui continue à nous accompagner actuellement.

Une dernière remarque : ne pas oublier de prendre en compte la souffrance de l'entourage et, en particulier, de la fratrie ; d'ailleurs les Associations offrent des groupes de parole qui sont réservés aux frères et sœurs.

Vous n'êtes pas seuls dans cette épreuve, ne vous isolez pas, laissez-vous aider pour être un meilleur aidant.

Vincent et Patricia Noiret

Quand on n'a que la vie

Quand on n'a qu'une soirée
A s'offrir en partage
Au jour du grand partage
Qu'est notre vie
Quand on n'a que la vie
Notre vie et moi
Pour qu'éclatent de joie
Chaque malade, chaque pauvre

Quand on n'a que la vie
Pour peupler de merveilles
Et couvrir de soleil
La laideur des faubourgs
Quand on n'a que la vie
Pour unique raison
Pour unique richesse
Et unique secours

Quand on n'a que la vie
Pour cacher nos plaies
Sous des pansements de coton, de velours
Quand on n'a que la vie
A offrir en prière
A offrir en partage
A tous nos frères de la Terre

Quand on n'a que la vie
A partager avec ceux – là
Dont l'unique combat est de chercher le jour

Quand on n'a que la vie
Quand on n'a que le Christ
Pour tromper la déprime

Quand on n'a qu'un verre d'eau
Donné par une femme
Pour combattre son angoisse
Et calmer sa soif

Alors nous aurons dans nos mains, amis,
La force de vivre à 100% chaque jour et chaque nuit

Yves Cleirec, résident d'une Maison des Sources
(d'après Jacques Brel : quand on n'a que l'amour)

Rencontre 2018 des responsables de groupe

Les 27 et 28 septembre 2018 à Paris

Tous les ans, Relais organise une rencontre des responsables de groupe et une formation associée pour les nouveaux responsables. Vous trouverez ci-après les principaux résultats de ces rencontres.

Vous trouverez également le compte-rendu de l'intervention du Père Stéphane Joubert, Conseiller spirituel du groupe de l'Oise.

**Compte rendu
des journées de rencontre
des responsables de groupe
par Chantal Mouglin**

Le 27 septembre, sept nouveaux responsables de groupe se sont retrouvés pour une matinée de formation, rejoints l'après-midi par une trentaine d'autres responsables. Muriel et Hervé du Souich les ont aidés à réfléchir à la communication vers l'extérieur : discerner les opportunités de prendre la parole, prendre en compte la cible à laquelle on s'adresse (soignants, familles, Église, grand public, ...), par quel moyen, ce qu'on veut dire et ce qu'on en attend. Tout cela doit être cohérent. Les relations avec la presse ont notamment été développées pour en préciser les conditions et les erreurs à éviter.

Le lendemain, Franck Piaton a pré-



senté en détail le site de Relais Lumière Espérance.

« Soyez dans la joie et l'allégresse »

Le Père Stéphane Joubert a commenté pour nous l'exhortation apostolique du Pape François « **Soyez dans la joie et l'allégresse** », nous montrant ce en quoi elle représente une véritable révolution.

Il y est rappelé que la sainteté est l'affaire de tous, qu'elle consiste à

aller de l'avant sans se décourager ni s'arrêter en cours de route - une route particulière à chacun, ce qui demande de discerner son propre chemin, celui où nous sommes le meilleur et où la force de l'Esprit rend possible d'avancer. Quand je me sens sans force, regarder le visage du Christ, lui montrer ma fragilité et demander son Esprit. Nous ne pouvons pas nous contenter de vivre avec des valeurs chrétiennes. Toutes les valeurs et les doctrines tomberont. Mais il s'agit d'accueillir la grâce du Christ et de la laisser couler en nous.



Le Seigneur nous guérit, réveille en nous la source vive purifiée par notre baptême et par le sacrifice du Christ. Il nous remet debout pour avancer plus loin et porter du fruit. Il s'agit de laisser notre vie fragile en contact avec la puissance de l'amour du Christ.

Etre chrétien n'est pas un élément de développement personnel ; c'est recevoir la grâce qui me comble, celle de naître à nouveau non pour la laisser dans mon cœur mais pour qu'elle coule et se communique. Comme je suis aimé, je dois aimer. Le scandale est de ne pas partager ce que nous avons reçu. Avons-nous pris le temps de nous laisser aimer, sauver par Dieu ?

Sauver signifie être missionnaire. Ce n'est pas une activité mais c'est l'intelligence de notre être appelé à rayonner. La sainteté que nous avons à vivre est l'amour inconditionnel du Seigneur et elle est possible parce que le Christ nous partage sa vie. Si je cache mes pauvretés et mes difficultés, je ne pourrai pas partager le témoignage de Jésus qui n'a jamais méprisé les pauvres.

Les deux ennemis subtils de la sainteté sont le gnosticisme et le néopélagianisme.

- Le **gnosticisme** consiste à penser que le christianisme est une construction et que c'est la connaissance qui

va nous sauver, nous conforter, nous éclairer. C'est l'attitude des pharisiens ; et croire que le pharisien, c'est l'autre, c'est être pharisien. Si notre foi est informative, elle est nulle. Elle doit être performative, transformer notre cœur. Elle est une espérance. Avons-nous le sens de l'amour personnel du Seigneur pour nous ? Ce qui nous tient debout, c'est que le Seigneur nous aime infiniment. En nous mettant devant le Seigneur pour nous laisser regarder et aimer, nous pourrions alors voir en chacun, aussi détruit soit-il, celui par lequel le Seigneur veut nous donner sa vie.

- Le **néopélagianisme** consiste à ne faire confiance qu'en nos propres forces et nous amène à mépriser ceux qui manquent de force. Les fragilités humaines ne sont pas totalement guéries par la grâce. Nous restons fragiles et c'est ainsi que nous portons du fruit. Il faut donc quitter nos rêves de puissance et de réussite. Etre idolâtre, c'est adorer notre puissance ou celle des autres. Il faut comprendre que ce que nous attendons de l'autre n'est pas lui. Jean Vanier cite cette phrase d'un drogué : « Tu ne m'as jamais aimé. Tu as voulu que je sois un autre ». Dans la forêt des prescriptions, Jésus ouvre une fenêtre où se découvrent deux visages, celui du Père et celui du frère, même le plus dégradé : celui où le Seigneur perfectionnera sa plus

belle œuvre d'art. Nous ne savons pas dépasser nos étiquettes pour voir la beauté du frère, l'image de Dieu qu'il représente.

Puis le pape prend les Béatitudes pour montrer ce qu'est la sainteté. Etre saint, c'est être bienheureux. Nous aurons toujours à nous convertir pour entrer davantage dans cette intelligence de la conversion.

Bienheureux les pauvres : où mets-tu ta sécurité ?

Bienheureux les doux : chacun croit avoir le droit de s'élever au-dessus des autres, au lieu de les regarder avec tendresse et douceur, « supporter leurs défauts et ne pas s'étonner de leurs faiblesses » (Thérèse de Lisieux). Suis-je celui qui sait ou celui qui se met à genoux devant l'autre, comme le Christ ? Alors nous regarderons la maladie autrement. Cette douceur est une source, une manière d'accueillir. Bienheureux les affligés : ne détourne pas ton regard de celui qui est dans le malheur, accueille-le plutôt que de demander au Seigneur de le changer. Laisse-toi transpercer par sa douleur, vivre en communion dans l'impuissance face à la souffrance. Bienheureux les affamés de justice, pour rendre à chacun ce qui lui est propre. Bienheureux les miséricordieux :



ceux qui savent donner, aider, servir, pardonner, comprendre...

Bienheureux les cœurs purs, les artisans de paix pour dénouer les liens des conflits, avec la grâce de Dieu. Il faut commencer par supporter le conflit pour le transformer. Cela inclut les personnes difficiles, compliquées, malmenées par la vie... Personne n'est exclu. Aller aux périphéries signifie ne pas rester sur mes acquis, sur ce que je sais faire. Bouger vers une autre approche, comme le propose Profamille [programme psychoéducatif pour les familles ayant un proche souffrant de schizophrénie]¹, ouvrir nos horizons, aller à l'aventure avec Jésus auprès des personnes condamnées par la maladie : il n'y a pas de lieu vide de la présence de l'Esprit Saint.

Bienheureux les persécutés : si nous partons de la contemplation du Christ, nous le verrons en ceux auxquels il a voulu s'identifier. "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." (Mt 25, 40)

Ensuite le pape reprend des points de la culture d'aujourd'hui : l'anxiété,

¹ La brochure suivante proposée par l'Unafam contient également des trésors, valables pour toutes les relations humaines : <http://www.unafam.org/L-accueil-et-l-accompagnement-des.html>

la négativité et la tristesse, l'acédie commode (« c'est comme ça... »), le consumérisme, l'individualisme, une spiritualité qui ne serait pas une rencontre. Face à cela, il place l'endurance, la patience, la douceur. Être centré et axé sur Dieu qui m'aime et me soutient nous amène à la paix, à cette réponse du Christ : « me voici, je viens » et de Marie : « voici la servante du Seigneur ».

Ce ne sont pas des « il faut » ; je n'y arriverai pas par ma seule force mais il s'agit d'entrer dans la certitude que Jésus me fait confiance, d'entrer dans cette confiance que notre Dieu est père et fait pleuvoir sur les bons et les méchants. Alors nous découvrirons la joie, au-delà des temps de croix et des moments difficiles. Rien ne peut détruire la joie de se savoir aimé au-delà de tout. C'est une joie surnaturelle qui s'adapte et se transforme, qui passe aussi par le sens de l'humour.

L'audace, la ferveur, l'enthousiasme nous seront donnés : nous sommes fragiles mais porteurs d'un trésor qui nous grandit et peut éclairer les autres. Jésus nous devance dans le cœur de nos enfants malades. Nous devrions, en esprit, enlever devant eux nos sandales comme Moïse l'a fait devant le buisson ardent : on ne comprend pas mais on sait qu'il y a en eux quelque chose de saint, la demeure de Dieu caché.

Puis le pape évoque le rôle fondamental de la communauté : lieu où faire l'expérience de la présence du Seigneur ressuscité.

La sainteté est faite de petits détails, de petites choses, comme cette petite pièce qu'une pauvre veuve met dans le tronc du temple. Il suffit parfois d'un sourire, un mot...

C'est par la prière que nous allons à la source y puiser l'Esprit de sainteté, la vigilance nécessaire, le combat aussi, le discernement... « Tant qu'on n'a pas crié, on n'a pas commencé à prier ».

La sainteté, c'est être humain parce que je suis moi. Être saint est le propre de Dieu : je ne suis pas la source mais Il demeure au fond de moi et j'ai toujours à l'accueillir davantage.

Retenons avant tout de ne pas vouloir changer l'autre mais le regarder, se tenir là, à côté de lui. Quand je ne peux pas, dire à Dieu « C'est toi qui fais... ». Porteurs de Dieu, nous sommes des ostensoirs. Conscients de cela, nous saurons qu'en regardant les autres dans le métro, c'est Dieu présent en nous qui les regarde. Alors nous pourrions dire avec ce père : « La maladie psychique, je ne souhaite à personne de la connaître, mais qu'est-ce que ça m'a fait grandir ! » ■

La conférence du Père Stéphane Joubert a été enregistrée ; vous pouvez l'écouter sur le site de Relais Lumière Espérance (<http://relaislumiereesperance.fr/>)

Il y a un an, nous vous annoncions l'organisation, par le groupe de Bordeaux, d'un week-end de Relais Lumière Espérance à Rocamadour. Vous trouverez ci-après comment l'ont vécu différents participants, ainsi que l'enseignement du frère Jean-Pierre Sibuet.

Pèlerinage Relais Sud-Ouest à Rocamadour,

les 13 et 14 octobre 2018

Claire Desgraves (Relais Bordeaux)

Cela faisait longtemps que j'espérais pouvoir réunir les membres de RLE du Sud-Ouest dans ce sanctuaire dédié à la Vierge Marie : j'y étais en effet allée pour la 1ère fois avec Bernard, mon mari, en juillet 2010, lorsque notre fils, Paul, avait été hospitalisé pour ses troubles psychiques...

Hospitalisation inattendue, dans l'urgence et l'incompréhension de ce qui lui arrivait... Quelques jours après, un début de diagnostic est tombé : schizophrénie ! A l'hôpital, Paul continuait à délirer, le 1er neuroleptique prescrit par les médecins ne faisant pas effet... J'ai compris la gravité de la situation et je n'ai vu qu'une issue possible pour arriver à porter un tel poids : tout confier à la Vierge Marie, ma vie et celle de Paul...

Alors que j'allais le voir tous les après-midi pour l'aider à supporter l'enfer de l'hôpital psychiatrique, je lui ai expliqué qu'il ne me verrait pas pendant deux jours : il me fallait aller demander à la Vierge sa Force ! Je me souviens de m'être écroulée sur un banc du sanctuaire devant la statue de la Vierge Noire en lui disant : " Je n'aurai jamais la force de porter une telle peine si Vous ne me donnez pas la Vôtre."

La suite ? Beaucoup parmi vous, amis membres de Relais, me connaissent : oui, je souffre d'avoir un fils handicapé psychique mais chaque jour je continue à demander à la Vierge cette Force et elle m'exauce ; je compte sur Elle ...

Voilà pourquoi je souhaitais que tous mes amis de Relais puissent eux aussi profiter des grâces données par cette Vierge, forte et solide comme le roc... Nous organiser nous a pris un peu de temps... Mais le samedi 13 octobre 2018, nous étions 28 venant de Limoges, Pau, Toulouse et Bordeaux à nous rassembler à l'hébergement Notre-Dame pour partager un pique-nique

avant de recevoir un 1er enseignement de notre diacre accompagnateur, Dominique Belloc, sur l'imitation de Marie pour devenir un vrai disciple du Christ...

Après une belle visite du site par un guide amusant et disert, nous nous sommes retrouvés pour un tour de table où nous avons expliqué nos situations de parents, conjoints, proches de malades : ce fut un moment très intense et émouvant, certains d'entre nous évoquant avec pudeur des situations bien difficiles... Le dîner au restaurant tout proche de notre hébergement nous a bien détendus avant d'aller prendre du repos. Le lendemain matin, ce fut au tour du frère Jean-Pierre, carme du Broussey, de nous faire un enseignement sur la joie... " Dieu est joie " a-t-il commencé par nous dire, à nous qui venions d'évoquer la veille au soir tant de souffrances... Il faut oser... Et pourtant, combien d'entre nous ont trouvé cet enseignement revigorant et redonnant courage : les témoignages des participants ont abondé en ce sens.

Puis nous avons assisté à la messe dominicale au sanctuaire, où l'assistance était nombreuse et fervente, avant de présenter à la Vierge nos proches fragiles : sur un petit rond blanc de la taille d'une hostie, nous avons inscrit chaque prénom et nous les avons déposés à tour de rôle dans un petit panier placé aux pieds de la Vierge tout en chantant Marie, accompagnés par la guitare de José, le diacre accompagnateur du groupe de Toulouse. Nous avons terminé notre matinée par un bon repas au restaurant, partagé dans la bonne humeur et la gaieté avant de nous séparer pour rentrer chez nous, confiants et heureux d'avoir pu porter nos peines à Marie et d'avoir reçu sa Force et son Courage...

A quand le prochain Relais à Rocamadour ?



**Sœur Anne-Marie AUGER, accompagnante
de l'association Amitié Espérance**

Il est venu, ce jour où *Relais Lumière Espérance* sud-ouest a mis les voiles pour Rocamadour! Joie, souffrance, amitié, espérance, fraternité habitaient, tour à tour, chacun des cœurs pour se déverser dans celui de Marie qui, sans nul doute - il faut y croire - les recueillait pour les porter à son Fils. Très émouvants ces témoignages entendus durant ces deux jours de pèlerinage, de pères et ou de mères ayant un des leurs souffrant de maladie psychique... cela enrichit ma prière et m'aide à creuser la confiance pour toujours mieux aider à transformer « ces lieux de mort en lieux où la vie pourra germer ». Demandes et action de grâces habitaient ma prière. Malgré la somme de souffrances, la JOIE, pas celle qui vient 'du dehors', mais celle du 'dedans' était perceptible... Sur un ROC, nous étions grâce à la préparation minutieuse de Claire Desgraves, aux interventions de Dominique Bellocq, diacre et de notre Frère Jean-Pierre Sibuet, carme du Broussey, pour nous apporter « la Bonne Parole » où dominait la joie.

Gislaine :

Chers Ami (e)s, notre pèlerinage de Rocamadour était une grande réussite, tant sur le point des exposés, de nos rencontres, d'une merveilleuse messe avec des orgues qui m'ont bouleversées qu'avec les repas, les échanges et l'AMITIÉ, et le soleil qui nous tenait compagnie. Le Seigneur était vraiment avec nous.

Mais vous tous, nos amis absents de Mérignac et de tout Relais Bordeaux vous étiez dans nos cœurs, dans nos pensées et dans nos prières. Nous avons prié pour vous à la chapelle devant la Vierge Noire. Tous nos souffrants étaient présents par l'intermédiaire de petits papiers dans un panier, nos prières et nos chants qui les accompagnaient.

Dieu est joie

**Enseignement du frère Jean Pierre Sibuet ocd
Par José Raison (Relais Toulouse)**

En hébreu, on ne nomme pas Dieu, on dit « le Seigneur » ou « le Nom ». Le mot « Ton nom » est très proche du mot « joie », ils commencent par la même lettre avec juste un point placé différemment: Shimrha simrha ! Ton Nom est joie !

En Dieu tout est simple. La Trinité est une circulation de joie et d'amour. Alors pourquoi sommes-nous parfois tristes ? Parce que nous avons la liberté d'ouvrir ou de fermer notre cœur. Jésus veut donner sa joie en plénitude, mais nous avons peur d'être déçus, de souffrir, etc. Je ferme mon cœur pour me protéger des échecs, des souffrances : aimer fait inévitablement souffrir. Jésus a souffert toute sa vie du péché des hommes !

Toute violence est une réponse à une violence reçue. Penser que celui qui agresse est en train d'expulser la violence qu'il a reçue changerait notre perception. Se laisser transpercer, accepter de souffrir pour l'autre. Tout est possible à Dieu ; il faut lui demander de laisser notre cœur ouvert. Fermer mon cœur conduit à d'autres souffrances.

La joie surnaturelle, c'est celle de la présence de Dieu en nous, c'est plus que la joie sensible.

Observez dans la journée le mouvement de votre cœur qui s'ouvre ou se ferme. Nous devons nous appliquer à garder notre cœur ouvert ; on peut alors s'apercevoir que la joie ne disparaît pas, elle est toujours là en nous. Dieu-joie est présent dans le cœur de tout homme : c'est à découvrir pour s'ouvrir à la joie de l'autre.

On appelle souvent liberté notre refus de la joie, mais c'est de la non-liberté, tandis que Dieu rend libre d'accueillir la joie. En lâchant prise - le fameux « lâcher prise » dont on parle si souvent, on peut boire la vie comme de la joie et changer l'eau en vin, comme à Cana où Dieu change l'eau en vin, c'est à dire la vie en joie. Notre cœur est fait pour se dilater.

Vivre un chemin de croix avec des personnes en souffrance psychique et leurs proches

L'idée est partie du week-end 2018 de Relais Lumière Espérance à Rocamadour : **Vivre dans les paroisses intéressées un chemin de croix illustré par le vécu des personnes qui ont l'expérience de la maladie psychique** pour elles-mêmes ou pour leurs proches. Nous avons décidé de préparer ce projet avec le mouvement Amitié Espérance qui réunit des personnes souffrant de maladie psychique. Nous projetons de contacter les doyennés qui pourraient être intéressés et de leur proposer ce chemin de croix pour un vendredi de Carême en paroisse, animé à la fois par des personnes malades et des personnes proches - ceux qui liront les témoignages n'étant pas ceux qui les ont écrits.

L'intérêt est multiple :

- Pour les personnes concernées, faire le rapprochement entre nos souffrances et celles du Christ dans sa Passion sera une source de guérison spirituelle puissante, puisque Jésus a vécu sa Passion par amour pour nous, pour nous sauver de nos souffrances. « C'est par ses blessures que nous sommes guéris ». (Isaïe 53,5).
- C'est l'occasion pour les personnes et les familles en souffrance de sortir de leur solitude et de constater que leur témoignage fait du bien à d'autres personnes.
- Pour les paroissiens, approcher le vécu des personnes malades et des proches sera un moment de compassion avec le Christ et peut-être une découverte du vécu des malades et de leurs familles. Le contact de nos faiblesses nous rapproche les uns des autres et nous rend plus attentifs et accueillants. Car « si quelqu'un dit : j'aime Dieu, et qu'il a de la répulsion pour son frère, c'est un menteur. » (1 Jn 4,20)
- C'est l'occasion, pour des personnes et des proches qui ont besoin de cette démarche, de rencontrer, partager et prier avec d'autres personnes qui ont cette expérience et de faire connaître les mouvements chrétiens Relais Lumière Espérance et Amitié Espérance.

Vous êtes concerné ? Témoignez de vos souffrances en lien avec celles de la Passion.

Témoignez de l'aide du Seigneur et des hommes, et recueillez des témoignages autour de vous.

Merci de les envoyer à José Raison, par courriel sur joma.raisson@laposte.net, ou au 23 bis rue des Écoles, 31140 saint Alban 05 61 45 98 38 et 06 51 95 03 17.

José et Marie-Lou Raison
Groupe de Toulouse



Présence de Relais à la rencontre de la



Notre groupe **Relais Lumière Espérance de l'Allier** a eu la joie de participer samedi 29 septembre 2018 à la rencontre

diocésaine de la Pastorale de la santé à Moulins (Sœur Marie-Régis Arnaud responsable PPH représentant aussi notre groupe) ayant pour thème « **Se faire proche de la personne souffrante à la manière du Christ** » avec comme intervenant principal le **Père Jean-Marie Onfray** qui nous a parlé de « **l'attention à l'autre** » dans nos visites auprès des malades. Dans les divers ateliers organisés, il y en avait un nous concernant davantage, avec comme thème : « **Visiter une personne en souffrance psychique** » animé par le docteur **Marc Phelippeau**, médecin psychiatre à la retraite qui, même s'il concernait particulièrement le visiteur du patient, peut aussi intéresser toutes les familles qui visitent ou vivent avec leur proche en souffrance psychique. Dans un premier temps, il a permis à tous et à ceux qui connaissaient peu la souffrance psychique de mieux la comprendre en donnant quelques notions simples et claires sur les différents types d'affections psychiques et leurs divers symptômes. Dans un deuxième temps, qu'il a souhaité plus long, il nous a donné des notions plus personnelles de la façon dont il a vécu les choses auprès de ses patients et qui peuvent nous aider. Nous remercions chaleureusement le Docteur Phelippeau pour le document qu'il nous a laissé de ce deuxième temps, afin de le partager avec vous.

L'équipe RLE de Moulins

Lumière Espérance

Pastorale de la santé de Moulins

Extraits de l'intervention du Dr Marc Phelippeau

Je vais vous donner quelques éléments personnels qui pourront vous aider, je l'espère dans la belle fonction de visiteur(se) de patients. Ce sont quelques jalons qui ont accompagnés ma vie professionnelle :

1) Pour commencer, une citation littéraire :

«*Toute caresse, toute confiance se survivent* » Paul Éluard
Ceux et celles que vous avez visité, que vous visitez, que vous visiterez en raison de leur souffrance psychique, avant d'être des patients **sont des personnes**.

Pati(ent) veut dire souffrir.

Ce ne sont pas des psychotiques mais des personnes souffrant de psychose, ayant des troubles psychotiques (perspective personnelle que j'avais dans mon exercice professionnel et qui a été confortée depuis ma cessation d'activité lors de fréquentes rencontres informelles en ville).

Il ne s'agit pas de nier ou de minimiser l'être souffrant mais de mettre le trouble, la maladie à sa place.

2) Tout patient quel que soit l'étendue des troubles psychiques a **une part saine** dans sa personnalité à découvrir et sur laquelle on peut s'appuyer dans la relation d'aide du visiteur comme dans la relation thérapeutique du professionnel de santé, d'où une facilitation de la communication et valorisation du sujet.

Exemples : partage d'un investissement ou art thérapie.

3) Savoir que certaines manifestations ou expressions de troubles psychiques y compris des plus étranges ne sont pas des avatars de la folie mais **des mécanismes de défense** mis en place par le sujet contre des représentations et des affects insupportables.

Exemples : rituels obsessionnels, phobies sociales contre l'angoisse envahissante d'une névrose. Le délire contre l'ébranlement du monde intérieur dans la psychose. Les expressions ont une fonction à aborder mais non à saborder en thérapie, à entendre et non effacer en visite.

4) Tout un chacun, le visiteur et le psychiatre, peut présenter un jour ou l'autre un trouble psychique, cf. ce qu'en disent Gérard de Nerval, Jules Romains etc...

Ce qui nous conforte que les patients ne sont pas des mutants, des monstres au sens étymologique, chose incroyable, **mais nos semblables**.

5) Ne pas porter de jugement moral en attribuant la maladie à la faute du malade, notamment dans les addictions.

Les affections psychiques sont **plurifactorielles** dans leurs causalités et leur attribuer un responsable inné ou acquis dévalorise ou culpabilise.

6) Éviter les encouragements faciles pour ne pas dire **factices** genre autosuggestion, méthode Coué, prendre sur soi etc...



7) Respecter la **complémentarité** de rôles du visiteur et du thérapeute utilisant des moyens différents pour un même but.

8) Tenir **la bonne distance** tant vis-à-vis de la personne, ni trop près pouvant être vécu comme intrusif, ni trop loin avec insatisfaction du besoin affectif, que des symptômes, ni trop près le confortant dans les croyances, ni trop loin vécu comme un déni.

9) Se garder d'affects non contrôlés de « bons sentiments », excès de compassion d'allure plaintive confortant le sujet dans son malheur.

Mais parfois, introduire une petite note **d'humour** mais jamais d'ironie. Ne pas rire de, mais rire avec.

10) Savoir que dans la relation d'aide du visiteur comme dans la relation thérapeutique, on s'adresse aussi, en plus du discours explicite, **à l'inconscient** du sujet en laissant la part aux associations libres et qu'il peut en bénéficier en dehors de toute apparence.

11) « *Le jour ouvre la main...*

Trois nuages...

Et ce peu de paroles » O. Paz

Si une fois le patient n'arrive pas à parler, sans que cela apparaisse comme un refus délibéré, vous pouvez substituer l'attitude au langage : se rapprocher doucement, mettre votre main sur la sienne ou la prendre en lui parlant du regard et en guettant son sourire pour le lui rendre (rapport **analogique** régi par l'hémisphère cérébral droit en place du rapport numérique de l'hémisphère gauche).

12) Respecter, au lieu de craindre, **la part d'ombre** qui est en chacun de nous et corrélativement celle du patient, sans se désoler de ne pas être tout le temps au clair de nous-même et de l'autre.

« *Ne rejetez pas la part d'ombre, de brouillard, de ténèbres que vous portez en vous. En la niant ou en voulant la maîtriser de façon trop volontaire ou rigide vous ferez croître sa force. Vous assisterez un jour au retour violent sous forme d'acte compulsif ou de maladie de l'obscur et du refoulé. Accueillez tout ce qui est en vous et intégrez-le à votre conscience dans une véritable acceptation de ce qui est. Puis travaillez à vous transformer dans la confiance et dans l'amour.* » Frédéric Lenoir (l'âme du monde)

Ainsi, vous et l'autre serez digne du titre donné par Julien Green à son roman : « **Chaque homme dans sa nuit s'en va vers la lumière** ». ■

A lire dans "Ombres&Lumière"



N° 226

de novembre-décembre 2018

* **Florence Gros** (responsable du service Ecoute-conseil de l'OCH) vous répond : « **Père d'une jeune adulte lourdement handicapée et en recherche d'un établissement pour elle, comment m'assurer que ma fille ne subira pas de maltraitance ?** » (p. 5).

* **Fragilité et spiritualité : la chronique de Monique Durand-Wood** (Théologienne) : « **Ton vrai visage** » (p. 37).

* **Le mot du directeur** : « **Longue vie à la Nuit du handicap !** » par Philippe de Lachapelle (p.50).



N° 227

de janvier-février 2019

* **Florence Gros** (responsable du service Ecoute-conseil de l'OCH) vous répond : « **Je tiens une permanence comme prêtre, nombreuses sont les personnes en souffrance psychique qui viennent. Je me sens débordé et impuissant** » (p.5).

* **Une journée avec Paul (18 ans, autiste)** : « **La tête dans les étoiles** » (p.16 à 19).

* **Fragilité et spiritualité : la chronique de Monique Durand-Wood** (Théologienne) : « **Une ère nouvelle** » (p. 37).

* **Vie associative : LES INVITES AU FESTIN**, une alliance fraternelle avec les personnes malades psychiques (p. 44-45).

Le réseau IAF es un réseau d'associations qui s'engagent à respecter et mettre en œuvre le concept de psychiatrie citoyenne. Elles regroupent des lieux de vie, des centres pédagogiques, cinq GEM...

Les **1er et 2 avril 2019**, le second colloque international sur la psychiatrie citoyenne se tiendra à Besançon sur le thème : « **La psychiatrie citoyenne, du rêve à la réalité** ». Inscription : tél 03 81 21 29 80 ou lesinvitesaufestin.fr

Les Délégués régionaux et les groupes Relais Lumière Espérance

(un astérisque indique un simple contact)

DELEGUES REGIONAUX

CENTRE

Joseph Gressin
Tél. 06 89 40 91 92

ILE DE FRANCE

Philippe Lefèvre
Tél. 06 13 73 29 93

HAUTS DE FRANCE

Françoise Lesage
Tél. 03 20 91 71 31

EST

Marie-Bernard Diligent
Tél. 03 87 64 23 89

LYON

Carole Vial
Tél. 06 19 55 77 80

OUEST

Marc Gavard
Tél. 02 31 97 08 88

SUD-OUEST

Claire Desgraves
Tél. 07 81 79 33 74

GROUPES

ILE DE FRANCE

- **BOUCLE DE LA SEINE/
YVELINES (78-1)**
Danielle Delperie
Tél. 06 84 82 79 40
- **ESSONNE (91-1)**
Odile et Jean-Baptiste
Bourguignon
Tél. 01 60 11 16 46
- **FONTAINEBLEAU (77-2)**
Claire Meunier
Tél. 06 82 12 03 17
- **GROUPE DES DEUX RIVES
(92-3)**
Courbevoie/Levallois/Neuilly
Béatrice Balsan
Tél. 01 47 45 37 12
- **MELUN/SEINE-ET-MARNE
(77-1)**
Hubert et Brigitte Peigné
Tél. 01 64 71 09 35
- **MONT VALERIEN (92-2)**
Rueil-Malmaison
Marie-Laure Chabrol
Tél. 06 20 47 25 86
- **PARIS-ALESIA (75-2)**
Philippe Lefèvre
Tél. 06 13 73 29 93
- **PARIS/ILE DE FRANCE
(75-1)**
Philippe Lefèvre
Tél. 06 13 73 29 93
- **PONTOISE / VAL D'OISE
(95-1)**
Jean et Suzanne Gilllet
Tél. 01 30 35 49 16

- **RAMBOUILLET/
LES ESSARTS-LE-ROI
(78-4)**
Maryline Glorian
Tél. 01 30 41 51 48
- **ST QUENTIN EN YVELINES
(78-2)**
Jean-Pierre Beuriot
Tél. 06 82 18 49 11
- **VAL DE MARNE (94-1)**
Béatrice Mottin
Contact : Nicole Giovaninetti
Tél. 01 43 74 03 70
- **VERSAILLES (78-3)**
Charles-Henri et Bernadette
de la Laurencie
Tél. 06 83 31 19 84

NORD-PICARDIE

- **AMIENS(80-1)**
Marie-Claire Mérioua
Tél. 06 70 59 33 64
- **CLERMONT
DE L'OISE / OISE (60-1)**
Jean-Luc Fonteneau
Tél. 03 44 42 85 72
- **LILLE (59-1)**
Michèle Van Engelandt
Tél. 03 20 92 81 21 après 19h

GRAND EST

- **EPINAL* (88-1)**
Jean-Marie Thomas
Tél. 03 29 35 67 47
- **METZ (57-1)**
Andrée Gabriel
Tél. 03 87 74 57 76
- **NANCY (54-1)**
Antoine et Chantal Thomas
Tél. 06 20 32 69 04
- **REIMS (51-1)**
Vincent Alliot
Tél. 06 83 06 52 75
- **SARREGUEMINES (57-2)**
Maïté Marchand
Tél. 06 76 59 42 19

MIDI-PROVENCE

- **AIX EN PROVENCE (13-1)**
Anne Litaudon
Tél. 04 42 23 10 36
- **MARSEILLE* (13-2)**
Hélène Poitevin
Tél. 04 91 90 35 53
- **MONTPELLIER (34-1)**
Dominique-Anne
Vandesande
Tél. 04 67 50 54 32
- **VAR (83-1)**
Marie-Christine Cano
Tél. 04 89 11 61 33

CENTRE

- **BOURGES (18-1)**
Thérèse Vidal
Tél. 02 48 65 81 38
- **ORLEANS (45-1)**
Catherine et Gaugéric Bataille
Tél. 02 38 47 90 95
- **TOURS (37-1)**
Alix Decouvellaere
Tél. 07 82 02 44 24
- **TOURS/Temps de grâce (37-2)**
Bénédicte Rolland
Tél. 02 47 37 13 82

LYON / SAVOIE / SUISSE

- **ANNECY (74-1)**
Marie-Françoise Cézard
Tél. 06 24 94 79 30
- **GENEVE (CH-1)**
Ildephonse Mbabazizimana
Tél. 00 41787531192
- **GRENOBLE (38-1)**
Gabrielle Levieil
Tél. 04 56 00 41 48
- **LE PUY EN VELAY (43-1)**
Elizabeth et Alain Cornut
Tél. 06 43 48 94 43
- **LYON (69-1)**
Franck Piaton
Tél. 06 18 98 64 48
- **MOULINS-SUR-ALLIER (03-1)**
Bétina Vernier
Tél. 04 70 44 81 93

OUEST

- **ALENÇON (61-1)**
Anne-Marie Chuquard
Tél. 02 33 29 29 10
- **ANGERS (49-1)**
Hubert et Viviane Joulin
Tél. 02 41 79 33 09
- **BAGNOLES DE L'ORNE (61-2)**
Josiane et Michel
Thommerel
Tél. 02 33 64 21 86
- **CAEN (14-1)**
En attente d'un nouveau res-
ponsable
- **LAVAL (53-1)**
Julien et Jacqueline
Arcanger
Tél. 02 43 05 73 16
- **NANTES CENTRE (44-3)**
Marie-Madeleine Palmieri
Coordinatrice
Tél. 06 41 83 36 46
- **NANTES OUEST (44-1)**
Marie-Claire Ledû
Tel. 02 40 52 62 42

- **NANTES PROCÉ (44-4)**
Elizabeth Prigent
Tél. 02 40 20 16 57
- **NANTES-SAUTRON (44-5)**
En attente de responsable
- **PORNIC (44-6)**
En attente de responsable
- **PRESQU'ILE DE GUERANDE
(44-2)**
En attente de responsable
- **RENNES (35-1)**
Monique Ruault
Tel. 02 99 60 19 23
- **SAINT BRIEUC (22-1)**
Agnès de Saint Laurent
Tél. 02 56 39 43 36
- **VANNES (56-1)**
Pascale Sejournet
Tél. 06 65 11 31 04

SUD-OUEST

- **ANGOULÊME (16-1)**
Annie Fauconnet
Tél. 05 45 21 40 52
- **BORDEAUX (33-2)**
Claire Desgraves
Tél. 07 81 79 33 74
- **BORDEAUX-MERIGNAC
(33-4)**
Gislaine Gutierrez-Vilret
Tél. 05 05 40 84 55
- **BORDEAUX-TALENCE
(33-3)**
Christine Mathieu
Tél. 05 56 80 45 61
- **LIBOURNE (33-1)**
Sœur Cécile Clausse
Tél. 05 57 51 47 02
- **LIMOGES (87-1)**
Guillaume Lamy
de La Chapelle
Tél. 05 55 35 32 58
- **PAU (64-1)**
Maïté Dombideau
Tél. 05 59 04 62 25
- **TOULOUSE (31-1)**
Antoinette Pouzenc
Tél. 05 61 49 32 81

Documents de présentation

Les dépliants, affiches et flyers de Relais ont été renouvelés. Vous avez ci-dessous le recto et le verso des flyers, mais nous avons des affiches A4 et A3 sur le modèle de l'image du flyer, ainsi qu'un dépliant en 3 volets donnant plus d'informations. Vous pouvez en demander à notre adresse ou à relaislumiereesperance@gmail.com. Pensez à en mettre à l'entrée des églises.



ANNONCE

Vous avez dû recevoir une invitation pour la prochaine Rencontre Nationale de Relais qui se tiendra le samedi 30 mars 2019 à Rennes, sur le thème :

« Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils de l'homme, que tu en prennes souci ? » (Psaume 8,5)

Vous pouvez encore vous y inscrire.

Événements OCH en 2019

- 2ème « Nuit du Handicap », le samedi 15 juin 2019
- 2ème session spécifique organisée par l'OCH et la Communauté de l'Emmanuel à Paray le Monial du 10 au 14 juillet 2019.

Vous trouverez sur www.och.fr les dates et lieux des prochaines **rencontres pour les proches de personnes malades ou handicapées**, notamment les journées des mamans et les journées des frères et sœurs.

Relais Lumière Espérance



"Une lumière dans la nuit"

• **Association** au service des familles et amis de personnes atteintes de troubles ou de maladie psychiques. Fondée en 1982, avec le soutien de l'OCH et du Secours Catholique. But : soutenir ceux et celles qui sont éprouvés par la relation familiale avec une personne malade psychique et les aider à découvrir les signes d'Espérance dans leur vie.

RESPONSABLES

BUREAU : Président : Hubert Peigné, Vice-président : Philippe de Lachapelle, Vice-président : Jean-Luc Fonteneau, Trésorier : Jérôme Trogan, Secrétaire nationale : Chantal Mougin - **CONSEILLER SPIRITUEL NATIONAL** : Monseigneur Michel Guyard - **ADMINISTRATEURS** : Vincent Alliot, Françoise Baudouin, Jean-Pierre Beuriot, Claudine Boucheron, Marie-Laure Chabrol, Claire Desgraves, Muriel du Souich, Philippe Lefèvre, Franck Piaton, Dominique Soyris, Thérèse Vidal - **COMMUNICATION** : Muriel du Souich - **COORDINATION DES GROUPES** : Françoise Baudouin - **LETTRE D'INFORMATION** : Claudine Boucheron - **SITE INTERNET** : Franck Piaton - **CONTACT** : 90, avenue de Suffren 75015 Paris, Tél : 01 44 49 07 17 (répondeur), Courriel : relaislumiereesperance@gmail.com - **SITE INTERNET** : www.relaislumiereesperance.fr